

C'est avec impatience et dans l'incertitude (sauf la certitude, cette fois, que l'on parlerait beaucoup de Houellebecq et qu'on le vendrait également beaucoup), que j'aborde depuis vingt-cinq ans chaque nouvelle rentrée littéraire.

Dans les temps qui sont les nôtres (depuis cinq ans environ), des bruits de botte nous parviennent qui font trembler les murs de ma librairie : suppression sans mots de telle éditrice, de telle émission, de telle page littéraire, de telle librairie, de telle libraire...A chaque coup porté, davantage de solitude encore pour tous ceux qui tentent de défendre et de faire exister des auteurs essentiels et pourtant insidieusement repoussés dans les marges.

Eh oui, que voulez- vous, un seul crédo aujourd'hui : la marge, la marge, la marge ! Pas les marges...

Un silence résigné et des chuchotements de couloirs accueillent chacune de ces annonces. Souvent impuissance, parfois indifférence ou peur dominant. Plus grave, peut-être, une forme de banalisation. Ce qui m'étonne toujours, c'est l'effort de chacun pour trouver des raisons humaines qui justifient ces évictions. Chaque fois, dans notre ciel littéraire, c'est une étoile qui meurt et tout un pan de travail qui est abandonné, un établi déserté...

Ces funestes nouvelles, on ne sait jamais d'où elles vont arriver.

Et là, aujourd'hui, m'apprêtant à vendre les livres que l'on me demande et qui sont « attendus », les livres aussi en faveur desquels je désire m'engager ainsi que certains livres, inclassables, qui parfois me résistent intellectuellement, je découvre soudain avec découragement et un pincement « à la tête » la disparition sur France Culture de « L'atelier littéraire » de Pascale Casanova ! Une émission connue aussi depuis 1997 sous le nom des « Jeudis littéraires » puis des « Mardis littéraires ».

Je ne peux plus me taire cette fois et je remercie Livres Hebdo qui me permet de faire savoir le coût de cette perte sèche-là !

J'écoutais attentivement chacune de ses émissions. Son excellence intellectuelle de chercheuse et non de « chroniqueuse » était un emblème de ce que peut offrir de mieux une station publique culturelle comme France Culture. Chaque auteur qu'elle invitait, chaque synthèse originale, affûtée, brillante qu'elle élaborait, j'en prenais note rigoureusement pour mieux accomplir mon métier.

Chercheuse, elle nous offrait des outils précieux pour appréhender la littérature contemporaine... S'interrogeant notamment, à partir de son dernier essai « La

République mondiale des Lettres », sur la constitution du champ littéraire international, elle ouvrait des horizons de lecture passionnants et nous permettait de prendre de la hauteur par rapport à notre minuscule tartine de Saint Germain des Prés.

Indifférente à tout réseau et uniquement à sa tâche, Pascale Casanova est une immense professionnelle de la radio, follement littéraire, présente sur France Culture depuis vingt-cinq ans. J'aimerais lui dire qu'elle en a un de réseau : celui, très puissant de ses admirateurs, auditeurs et professionnels. Et si je prends la parole, c'est pour compenser l'élégante discrétion de son départ...

Je proteste car je me rends compte depuis quelque temps que c'est au même endroit que l'on coupe toujours : celui de la diversité, de l'invention et de la liberté d'esprit.

Je vous salue donc, Madame Pascale Casanova, merci d'avoir été si longtemps notre boussole littéraire sur les ondes ! Sachez que je continuerai de vous lire « lentement » aux Editions Fiction §Compagnie et que j'espère vous réentendre un jour, encore, très vite, quelque part...

Marie-Rose Guarniéri

Librairie Les Abbesses

Fondatrice du Prix Wepler-Fondation La Poste